



18 mars 2009 : **INTRODUCTION aux premières rencontres de l'EDD**

Quels enfants laisserons-nous à notre terre?

Le développement durable, pilier de l'éducation au 21ème siècle

**L'éducation en vue d'un développement durable
une éducation multiforme**

**Maryse Clary
Université de Provence-IUFM**

“Le plus grand défi qui nous est lancé en ce siècle est de prendre une idée qui semble abstraite – le développement durable – et d'en faire une réalité pour l'ensemble de la population mondiale”. (Kofi Annan, 2001). Une politique de développement durable implique de redéfinir l'ensemble des objectifs et la régulation du système économique de manière solidaire. Pourquoi changer disent les uns ? Faisons du passé table rase disent les autres. Le développement durable se situe dans l'entre-deux. Ce qui en fait peut-être l'attrait, c'est justement son caractère réformiste : ses défenseurs pensent pouvoir réorienter le développement économique de manière à pouvoir concilier la poursuite d'une certaine croissance au Nord avec le rattrapage du Sud tout en préservant les ressources nécessaires aux générations futures. Depuis que ce concept a été adopté tant par les institutions internationales que par la plupart des dirigeants politiques et économiques du monde, peu de réalisations sont à mettre au compte du développement durable. Il y a un net contraste entre la ferveur des discours et la pauvreté des actions, ce qui pourrait parfois contribuer à saper sa crédibilité.

Améliorer régulièrement la qualité de la vie pour la génération actuelle et celles qui suivront, d'une façon qui respecte notre patrimoine commun, la planète sur laquelle nous vivons, ne serait-ce pas là l'objectif d'un développement durable ? Les processus de développement non durable agissent fortement sur les ressources naturelles, engendrent profits à un pôle et pauvreté à l'autre, accroissant l'écart entre le Nord et le Sud. De même des modes de production et de consommation non durables, notamment dans les pays riches, menacent la fragilité du milieu naturel et intensifient la pauvreté ailleurs.

Le développement durable : un concept en évolution

Le développement durable est **un concept dynamique**, à dimensions multiples et susceptible d'interprétations différentes. Ce serait un processus de changement fortement assujéti aux circonstances, aux besoins et aux priorités de chaque situation. Au tournant des années 1960-70, les sensibilités écologiques opposent développement et environnement (Alvin Töfler, *Le choc du futur*, le rapport du Club de Rome). En 1972, **la Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain de Stockholm** a focalisé l'attention publique sur la préoccupation de l'environnement, considéré comme un luxe de pays riches. Le réveil des thèses environnementalistes de la seconde moitié des années 1980 s'accompagne du souci de mieux appréhender les liens entre environnement et économie et, pour la première fois on commence à parler en terme de globalité.



La communauté mondiale a reconnu qu'il fallait s'intéresser de plus près aux **liens unissant inextricablement l'environnement et les questions socio-économiques** de la pauvreté et du sous-développement. Pour travailler depuis de longues années à unir les rives de la Méditerranée sous l'angle de l'éducation à l'environnement, je peux dire que dans le bassin méditerranéen, première région touristique mondiale, et qui connaît un développement depuis la plus haute Antiquité, il n'est pas possible de parler de l'environnement seul. Développement-environnement ou mieux, car il y a bouclage, développement-environnement-développement forment un tout. Les secteurs de développement sont nombreux, les écosystèmes ne le sont pas moins. Leurs interactions, particulièrement complexes, s'inscrivent dans une longue durée, ce qui multiplie souvent les incertitudes et rend difficiles les prises de décisions pourtant nécessaires. Pour avoir travaillé aussi dans un contexte bien particulier, celui des petites îles de l'océan Indien, je puis dire que ce sont de véritables lignes de front où se révèlent, en concentré, bien des grands problèmes de l'environnement et du développement et où nous sommes confrontés à une situation complexe où on ne peut traiter de l'environnement sans parler du développement et vice-versa.

Le concept de "*sustainable development*" - développement durable - a bénéficié d'une grande publicité grâce à la publication en 1987 du **Rapport Brundtland** (*Our common future*). Si le développement est indispensable pour satisfaire les besoins des humains et améliorer leur qualité de vie, il doit se faire d'une façon telle que les capacités du milieu naturel à satisfaire les besoins actuels et futurs ne soient pas compromises. Le développement durable s'est trouvé au cœur de la **Conférence de Rio en 1992** (Sommet de la Terre) où a été adopté le plan d'actions, dit **Agenda 21**, qui se présentait comme un ensemble cohérent de principe pour aider les gouvernements à mettre en œuvre des politiques et des programmes orientés vers le développement durable. Au cours des années 1990, la réflexion sur le concept de développement durable s'est encore approfondie au cours de plusieurs conférences internationales comme celles sur les Droits de l'Homme, sur la population et le développement, sur le développement social, sur les femmes, sur les établissements humains, sur l'alimentation. Dix ans après Rio, la communauté mondiale s'est à nouveau réunie pour examiner les progrès et les résultats du Sommet de la Terre et intégrer les objectifs du Millénaire. Au **Sommet mondial de Johannesburg**, la Déclaration politique a précisé que le DD repose sur "trois piliers interdépendants, qui se renforcent mutuellement — développement économique, développement social et protection de l'environnement — qui doivent être construits aux échelons local, régional et mondial".

Depuis que l'idée de développement durable a été entérinée pour la première fois par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1987, **le concept d'éducation au développement durable est devenu, à son tour, objet de réflexion**. Le chapitre 36 de l'Agenda 21 déclare que l'éducation revêt une importance critique dans la marche vers un développement durable. En 1997, la **conférence internationale de Thessalonique** avait fait le lien entre l'environnement et la citoyenneté en proposant comme thème : *Environnement et Société : Education et Sensibilisation du public à la Viabilité*. Elle avait souligné l'importance de l'apprentissage dans un monde en mutation rapide, analysé les acquis et le rôle de l'Education à l'Environnement et insisté sur la nécessité de développer des études interdisciplinaires. F. Mayor avait insisté sur le fait que plus que jamais l'éducation apparaissait nécessaire pour relever le défi du développement durable : "*la clef d'un développement durable et autonome est l'éducation, une éducation qui va au devant de tous les membres de la société selon des modalités nouvelles ... Nous devons être prêts à donner à l'éducation des formes nouvelles permettant de promouvoir des attitudes et un comportement propices à une culture tournée vers la viabilité.*"



L'éducation peut-elle être considérée comme faisant partie intégrante d'une stratégie de développement durable ?

Le développement durable concerne essentiellement les relations des personnes entre elles et des personnes avec leur environnement. Contrairement à des relations humaines fondées sur l'intérêt personnel qui entretiennent une répartition inéquitable de la richesse, génèrent des conflits, épuisent la planète, des relations qui s'inspirent de paix, de justice, de négociation, aboutissent à plus d'équité, de respect et de compréhension.

L'EDD est une vision nouvelle de l'éducation : c'est *“un concept dynamique qui repose sur une vision nouvelle de l'éducation capable de rendre les individus de tout âge suffisamment responsables pour pouvoir assumer par eux-mêmes l'édification d'un avenir viable et agréable”* (UNESCO). L'objectif de l'EDD est de donner aux citoyens les capacités d'œuvrer à améliorer leur environnement et les rapports sociaux. Elle se veut être une vision de l'éducation qui cherche l'équilibre entre le bien de l'homme et de l'économie d'une part, les traditions culturelles et le respect des ressources de la planète d'autre part. Il ne suffira pas de renforcer l'apprentissage de quelques disciplines pour réaliser des progrès sensibles en direction du développement durable. Les efforts doivent aussi porter sur les contenus et les méthodes de l'éducation et son adaptation à l'environnement culturel. On y parviendra en favorisant le **développement de la réflexion critique et créatrice**, la communication, la coopération, la gestion des conflits, la résolution de problèmes et l'établissement de projets, le recours à une technologie appropriée. L'éducation doit également encourager et aider les gens à s'impliquer dans la vie de leur communauté et dans la prise de décision.

Cette philosophie de l'action relève-t-elle de l'utopie ? Oui, dans le sens où elle se réfère à des valeurs peu usitées dans le monde politique : prise en compte du long terme, responsabilité, solidarité, transparence, évaluation ... Non, puisqu'un nombre croissant d'établissements scolaires s'y engagent avec succès au Nord comme au Sud avec des démarches révélatrices de la montée en puissance d'une démocratie participative. Agir localement mais avec toute la conscience des conséquences globales de ses actes est assurément la base de toute action réaliste. On peut avancer que le développement durable, dont l'approche nécessite une vision globale et systémique, réintroduit la discussion, la négociation et la réforme pour tenter de rendre durable un développement qui, pour l'heure, ne l'est pas.

La quête du développement durable est multiforme et ne saurait dépendre de la seule éducation. Bien d'autres paramètres sociaux interviennent dans le processus de développement durable tels que la gouvernance, la participation à la vie citoyenne, les formes d'organisation économique, les rapports entre les sexes. Aussi vaudrait-il mieux parler d'**apprentissage du développement durable** dans la mesure où il ne se limite pas à l'éducation au sens strict. L'apprentissage inclut ce qui se passe dans les systèmes éducatifs mais s'étend aussi à la vie quotidienne, à la maison, à la société, dans les organisations, au sein de la vie associative, sur le lieu de travail.

Par ailleurs, l'EDD s'adresse à tous, quel que soit le stade de la vie où chacun se trouve. Elle se situe donc dans une perspective d'apprentissage **tout au long de la vie**, en engageant tous les espaces possibles de l'apprentissage, qu'il soit formel, non formel ou informel, depuis la petite enfance jusqu'à la vie adulte. Les diverses composantes des systèmes éducatifs et les possibilités d'apprendre en-dehors de ces systèmes, bien qu'elles aient des fonctions différentes en matière



d'EDD, ont le même objectif : permettre d'adopter des comportements qui favorisent un développement durable, au plan personnel et collectif ; donner à chacun, jeune et moins jeune, la capacité de prendre des décisions et d'agir en conformité avec sa culture afin de résoudre les problèmes qui menacent notre avenir commun.

L'EDD s'attache à promouvoir des valeurs : respect de la dignité et des droits humains de toutes les populations sur la Terre, le respect du droit des générations futures, le respect et la protection des écosystèmes de la Terre, le respect de la diversité culturelle. Elle promeut l'engagement en faveur d'une justice sociale, d'une responsabilité intergénérationnelle, d'une culture de la tolérance, de la non violence et de la paix. Si, à elle seule, l'éducation n'est pas en mesure de faire construire toutes ces valeurs, elle n'en demeure pas moins le pilier central de stratégies propres à les promouvoir. C'est l'éducation qui nous permet en tant qu'individus et en tant que société de nous comprendre et de comprendre les autres ainsi que les liens qui nous unissent à notre environnement.

L'EDD doit, de ce fait, être partie intégrante du processus d'apprentissage qui commence dès l'école maternelle, est formalisé tout au long du cursus scolaire et devient un processus continu tout au long de la vie. Mais l'EDD, parce qu'elle répond à une quête multiforme, ne peut être sous l'exclusive responsabilité des établissements scolaires, les organisations gouvernementales et non gouvernementales, le secteur économique doivent être partenaires pour promouvoir le développement d'une meilleure information et formation des citoyens à qui on demande de prendre des décisions dont l'impact touchera les générations futures.

Un partenariat avec la société civile

La définition du développement durable du rapport Brundtland "*un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs*" a donné lieu à des interprétations très différentes. Certaines mettent l'accent sur un cadre de type "*économie de marché*" qui permettrait d'échanger des crédits écologiques, système prévu par les accords de Kyoto. D'autres soulignent la nécessité d'une approche par l'intérêt local, d'autres mettent l'accent sur le suivi et la recherche continue de traités et d'accords internationaux, dans une perspective planétaire. De ces diverses interprétations il ressort que les notions de développement durable sont étroitement associées à différents modèles de développement social et économique. Mais les questions cruciales tournent autour de la question de savoir qui détient les ressources naturelles, les gère et les utilise. **L'élément humain apparaît alors central.** Ce sont autant les relations sociales et économiques que les relations entre les sociétés et la nature qui vont faciliter ou contrecarrer la progression vers un développement durable.

La société, l'environnement et l'économie sont les trois composantes imbriquées et le plus souvent assimilées au développement durable, composantes elles-mêmes soumises à une évolution constante et à long terme. Ce qui les unit entre elles et au développement durable, c'est **la dimension culturelle**, c'est-à-dire les manières d'être, d'agir, de croire, de traiter avec autrui, de se comporter qui diffèrent selon le milieu, l'histoire, la tradition. Cette interconnexion à travers la dimension culturelle est une caractéristique du développement durable.

Le rôle des communautés locales revêt une importance particulière parce que le mouvement tendant vers le développement durable ne peut aboutir s'il n'est ordonné que "*du haut vers le bas*". Il doit se matérialiser par une **participation active des gens**. La détermination des



priorités et de l'action à mener se fera évidemment en fonction des **besoins locaux**. Devenir peu à peu citoyen du monde sans perdre ses racines tout en participant activement à la vie de sa communauté. Comment apprendre à vivre ensemble dans “*le village-planète*” si nous ne sommes pas capables de vivre dans nos communautés naturelles d'appartenance ? Quel terrain d'apprentissage privilégier si ce n'est celui sur lequel on pourra agir au quotidien, à savoir **son propre territoire**. Sans la compréhension de son propre territoire et sans la conscience de lui appartenir, il paraît bien illusoire en effet de croire en une capacité d'adhérer à des choix mettant en jeu la planète. Voulons-nous participer à la vie en communauté ? C'est la question centrale de la démocratie qui dépend du sens de la responsabilité de chacun, responsabilité individuelle et collective.

On considère souvent le système éducatif comme le seul lieu de l'apprentissage. Or l'apprentissage se fait aussi en dehors du système scolaire par les interactions de la vie quotidienne, en famille, sur le lieu de travail, devant l'ordinateur ou la télévision. S'intéresser au développement urbain et à la qualité de la vie, à la protection de la nature et au développement local, à l'interdépendance des pays, tous ces thèmes **n'ont de sens qu'au regard de la capacité à agir concrètement**. Ce n'est pas dans l'abstraction que peut se construire la sensibilisation au développement durable mais bel et bien dans la **confrontation avec le réel**, à travers de multiples activités combinant approches esthétique, ludique, éthique, technique, scientifique et pratique. Les usages et comportements du développement durable, mis en place à l'école, ne se consolideront sous forme de comportements individuels et collectifs qu'au travers de décisions et d'actes quotidiens. Si bien que le développement durable est **autant une construction qu'un apprentissage**. Le concept de l'apprentissage permanent, c'est considérer l'apprentissage formel, non formel et informel comme un seul processus continu. La rapidité des changements de la société exige un apprentissage formel et un retour à la formation tout au long de la vie.

L'apprentissage non formel désigne l'apprentissage des adultes, le télé enseignement, la formation des jeunes entre eux, tout ce qui se fait dans le milieu associatif, que ce soit des associations comme par exemple celles centrées sur l'environnement ou des travailleurs sociaux qui ont en charge des jeunes en dehors du cadre scolaire ou qui ne relèvent plus du cadre scolaire. Les programmes d'éducation non formelle sont souvent les plus proches d'une application pratique et de résultats fonctionnels. Ils traitent souvent de questions d'intérêt local et sont au plus près des personnes qu'ils encadrent.

Quant aux établissements scolaires, écoles, collèges, lycées, ils sont non seulement des lieux d'apprentissage au développement durable mais des lieux où les enfants, les jeunes peuvent mettre en place des pratiques de développement durable en matière d'économie d'énergie, de recyclage, d'utilisation des ressources de la nature, de l'organisation de co-voiturage ou de pédibus. C'est ce qui se fait dans les **Agendas 21 scolaires**.

Au-delà de l'éducation, le renforcement des valeurs et des pratiques du développement durable doit s'effectuer au sein des organisations sociales, économiques et environnementales afin que le développement durable devienne la base des modes de travail quotidien et du comportement des organisations. Sans cela, une bonne partie des comportements et valeurs acquis lors du passage dans le système éducatif, seront perdus dès lors que les personnes entreront dans le monde du travail.

L'éducation en vue du développement durable étant par essence **trans-sectorielle**, elle engage toutes sortes de **partenaires** : gouvernement, communauté scientifique, enseignants, ONG, société civile, collectivités territoriales, médias. Le partenariat s'avère indispensable car il oblige



à affiner le concept et le champ d'application de l'EDD, s'appuie sur les compétences acquises pour créer une synergie, manifeste la volonté de s'engager et garantit la mise œuvre.

L'Éducation , une production de la société

Quelle société voulons-nous pour demain ? Quels citoyens? Quelle organisation sociale ?

Autant de questions que se pose l'Education qui doit constamment s'adapter aux mutations de la société sans négliger de transmettre l'acquis et les fruits de l'expérience humaine, poursuivant un double objectif : la qualité de l'enseignement et l'équité. Il faut donc partir des données de la vie quotidienne afin d'offrir des opportunités de comprendre les phénomènes naturels comme d'accéder à différentes formes de sociabilité. Donner à chaque être humain les moyens de saisir toutes ses chances.

De plus en plus les jeunes doivent être préparés à faire face à l'insécurité, à structurer des situations mal définies, à accepter et à rechercher les responsabilités, à cerner les problèmes. Cette nécessité découle des profondes mutations que connaissent nos sociétés. La vie est devenue de plus en plus complexe sur le plan professionnel, public et privé. Compte tenu de cette complexité croissante, plus que jamais, les jeunes doivent être prêts à prendre des initiatives, à réfléchir par eux-mêmes et à arrêter des décisions, à rechercher et à accepter des responsabilités. Pourtant, si l'avenir apparaît de plus en plus problématique, il n'est pas question de retourner au passé. Une éducation générale qui favorise le développement d'une **citoyenneté informée et engagée**, et non d'un public passif, est la base d'un développement durable. Il ne peut y avoir développement social et culturel ni croissance économique viable sans la **participation active de tous les citoyens**. De ce fait, le type de connaissances nécessaires pour résoudre efficacement les problèmes du monde d'aujourd'hui doit être basé sur une approche fonctionnelle.

L'imbrication de l'éducation à l'environnement et au développement réunit les **conditions d'un projet de société** reposant sur plus de solidarité, de tolérance, d'autonomie, de responsabilité. L'éducation joue un rôle essentiel dans le développement des personnes et des sociétés, dans un contexte de plus en plus marqué par l'interdépendance croissante entre les peuples et par le globalisation des problèmes. Les jeunes ont besoin de savoir qu'ils peuvent mener dans la société une action digne d'intérêt, qu'ils peuvent influencer sur la réalité, sur le monde où ils vivent. L'Education devient de plus en plus l'affaire de tous. Intégrant délibérément l'informel au formel, **l'éducation correspond à une production constante de la société** qui est toute entière responsable et se reconstitue à travers elle. Il s'agit donc d'animer des actions de partenariat en aidant à la constitution de réseaux appuyés par les initiatives de base des ONG. Plus que jamais, le transfert et le partage des connaissances, la confrontation des idées, la constitution de réseaux d'innovation, la diffusion d'informations et d'expériences réussies, apparaissent comme des activités indispensables à l'édification d'un monde plus solidaire et pacifique.

La perspective du développement humain conduit à dépasser toute conception de l'éducation qui serait étroitement utilitaire. L'éducation ne sert pas seulement à pourvoir le monde économique en qualifications : elle ne s'adresse pas à **l'être humain** en tant qu'agent économique mais en tant que **finalité du développement**. *“Epanouir les talents et les aptitudes que chaque personne porte en elle répond à la fois à sa mission profondément humaniste, à l'exigence d'équité qui doit guider toute politique éducative et aux véritables besoins d'un développement endogène*



respectueux de l'environnement social et naturel ainsi que de la diversité des traditions et des cultures” (UNESCO, Rapport sur l'éducation).

De ce fait, la formation permanente, au lieu d'être une simple adaptation à l'emploi, doit s'inscrire dans une perspective plus large d'une éducation tout au long de la vie, condition d'un développement harmonieux et continu de la personne. L'éducation tout au long de la vie est une **construction continue de la personne** humaine, de ses connaissances, de ses compétences mais aussi de sa faculté de jugement, de sa capacité à agir. **Apprendre à naviguer dans la connaissance** dans un monde où la technologie nous permet d'avoir accès à un nombre toujours plus grand de connaissances et en perpétuelle évolution, saisir toutes les occasions d'enrichir les premiers acquis, s'adapter à un monde changeant. Il ne s'agit plus seulement d'apprendre à apprendre, mais d'apprendre à chercher et à relier entre elles les informations, tout en faisant preuve d'esprit critique. L'enseignant ne peut plus être considéré comme seul détenteur d'un savoir à transmettre mais devient le partenaire d'un savoir collectif qu'il lui revient d'organiser. Compte tenu de la masse considérable d'informations qui circulent sur les réseaux, apprendre à naviguer dans la connaissance devient un préalable au savoir lui-même.

Pour que l'éducation puisse répondre à l'ensemble de ses missions, le rapport vde l'UNESCO sur l'éducation préconise que l'éducation s'organise autour de quatre apprentissages fondamentaux : *“**apprendre à connaître**, c'est-à-dire acquérir les instruments de la compréhension ; **apprendre à faire**, pour pouvoir agir sur son environnement ; **apprendre à vivre ensemble**, afin de participer et de coopérer avec les autres à toutes les activités humaines ; enfin, **apprendre à être**, cheminement essentiel qui participe des trois précédents”* (UNESCO, rapport sur l'éducation). Dans l'ensemble, l'enseignement formel s'oriente essentiellement vers *l'apprendre à connaître* et, dans une moindre mesure vers *l'apprendre à faire*. Les deux autres apprentissages sont le plus souvent liés au non-formel et à l'informel. Ces quatre piliers de l'éducation ne peuvent et ne doivent s'ancrer uniquement à un moment de la vie ou dans un lieu unique. L'éducation est un tout, **l'acte éducatif est global**.

L'éducation en vue d'un développement durable **doit s'enraciner dans la dimension locale**, en partant des réalités quotidiennes et en y aboutissant, **tout en reflétant le cadre mondial** dans lequel s'inscrivent ces réalités. Les établissements scolaires, les diverses institutions et les associations locales sont des lieux où l'on peut expérimenter et apprendre les pratiques du développement durable en matière, par exemple, de l'utilisation de l'énergie ou de l'eau ou du recyclage, mais aussi où l'on peut construire les valeurs et développer les attitudes exigées par le développement durable. Comprendre que tout acte affecte les autres personnes ainsi que l'environnement, comprendre pourquoi on doit respecter les besoins des autres tout en satisfaisant les siens, pourquoi on doit respecter la nature sous peine de détruire le milieu sur lequel on vit et dont nous faisons partie intégrante si bien qu'en le détruisant, nous nous détruisons nous-mêmes.

Une vision nouvelle de l'éducation

L'éducation doit contribuer au développement total de chaque individu et conduire chacun à être en mesure de **se constituer une pensée autonome et critique**, être capable de se forger son propre jugement. Le but essentiel de l'éducation relative à l'environnement et à la viabilité est de promouvoir une nouvelle citoyenneté contribuant à doter les jeunes d'attitudes et de comportements visant à respecter, protéger et finalement bien gérer l'environnement, à avoir à



l'égard des autres une attitude de compréhension, de tolérance et d'entraide, et surtout, se référer à la **notion de responsabilité et d'engagement**, au service d'une gestion raisonnée et raisonnable du territoire, au service d'une protection intelligente de notre cadre de vie, au service d'un fonctionnement harmonieux de nos rapports sociaux.

Parce que l'Éducation vise avant tout une construction des valeurs morales alors que l'instruction vise à la formation intellectuelle de l'individu, **la construction des valeurs** revêt une importance fondamentale en EDD, d'autant qu'elles confèrent un sens profond à nos actions et à notre vie. Des valeurs, il y en a toujours eu tout au long de l'histoire de l'humanité. La pluralité des cultures à laquelle nous sommes actuellement confrontés ne révèle-t-elle pas un pluralisme des valeurs si bien que le problème deviendrait *“comment s'orienter parmi toutes ces valeurs ?”* L'éducation est en quelque sorte tenue de fournir les cartes d'un monde complexe et la boussole permettant d'y naviguer. Une réponse purement quantitative en terme d'acquisition d'un stock de connaissances n'est ni possible ni appropriée. Il faut que chaque individu soit en mesure de saisir et d'exploiter d'un bout à l'autre de son existence toutes les occasions de mettre à jour, d'approfondir et d'enrichir ses connaissances et de s'adapter à un monde changeant. Le monde se caractérisant par une complexité de plus en plus grande, il s'agit d'**initier à la complexité comme un problème éthique**, la connaître et la comprendre pour ne pas tomber dans la simplification qui est la porte ouverte à toutes les déviations. *“Or, comme le précise E. Morin, le problème crucial de notre temps est celui de la nécessité d'une pensée apte à relever le défi de la complexité du réel, c'est-à-dire de saisir les liaisons, interactions et implications mutuelles”*, ce qui implique une **approche systémique**. La complexité évoque la réalité d'une interdépendance qui nous amène à l'idée de solidarité : comme l'analyse A. Jacquard, *“Ce mot solidarité n'évoque pas ici un bon sentiment, mais la réalité d'une interdépendance. Les hommes n'ont pas le choix d'être ou non solidaires ; ils le sont par nécessité, comme les passagers uniques d'un bateau”*. Le problème devient alors de **transformer une interdépendance de fait en une solidarité voulue**, ce qui implique que chaque individu soit en mesure de se comprendre lui-même et de comprendre l'Autre à travers une meilleure connaissance du monde.

Il y a une inadéquation de plus en plus grande entre nos savoirs cloisonnés, compartimentés et des situations réelles ou des problèmes de plus en plus transversaux. La connaissance d'informations isolées est insuffisante, c'est dans **le contexte** qu'elles prennent sens. La mise du savoir en disciplines a amené de l'ordre et de l'organisation dans l'enseignement mais elle a aussi entraîné une perte de sens, la standardisation des savoirs ayant souvent donné l'illusion de la transférabilité. De ce fait, l'EDD se trouve en rupture par rapport aux savoirs traditionnels : en effet, si les savoirs disciplinaires sont organisés autour de questions structurées par des présupposés théoriques, **l'EDD se structure autour de problèmes concrets à résoudre, en fonction du contexte et de la manière dont on veut agir**, on vise des situations particulières. Ainsi que l'analyse C. Bastien, *“l'évolution cognitive ne va pas vers la mise en place de connaissances de plus en plus abstraites mais, à l'inverse, vers leur mise en contexte”* et de préciser *“la contextualisation est une condition essentielle de l'efficacité”*.

Les représentations que se donnent alors les scientifiques, même si elles utilisent des résultats disciplinaires, ne sont pertinentes que dans la mesure où elles sont organisées en fonction de ce que l'on veut faire. On construit une représentation théorique appropriée pour pouvoir communiquer et décider dans un contexte précis et en fonction d'un projet particulier. G. Fourrez évoque la **construction d'un îlot de rationalité** et nous renvoie à deux métaphores : d'une part, *“un îlot émergeant dans un océan d'ignorance”* et, d'autre part, *“celle de rationalité qui implique la possibilité d'une discussion parce qu'on s'est mis suffisamment d'accord sur ce dont*



on parle”. E. Morin va dans le même sens lorsqu’il écrit *“la connaissance est une navigation dans un océan d’incertitudes à travers des archipels de certitudes”*. La **notion de négociation** devient alors fondamentale. Le savoir devient un lieu de complémentarité entre les savoirs disciplinaires, les savoirs interdisciplinaires, les savoirs de terrain et ceux qui émergent de la vie quotidienne. La méthode générale s’apparente à la démarche de résolution de problème orientée vers la compréhension de la situation en vue d’une prise de décision éclairée. L’éducation doit donc favoriser l’aptitude naturelle de l’esprit à se poser des questions, laisser s’exercer librement la curiosité de l’enfant, de l’adolescent, la stimuler alors que trop souvent l’éducation traditionnelle l’éteint. Elle doit amener les élèves à se référer au complexe, au contexte, de façon multidimensionnelle et dans une conception globale.

Cette nouvelle approche scientifique, appuyée sur un **principe d’incertitude** a pour corollaire **une éthique de la responsabilité** : *“ce qui est véritablement en jeu, ce sont les droits de l’homme, pas seulement de l’homme d’aujourd’hui, mais aussi de ses enfants et ses petits enfants”* (Rapport Brundtland). Cette éthique de la responsabilité s’avère d’autant plus indispensable que le monde dans lequel nous vivons connaît un changement majeur : les hommes ont désormais les moyens techniques d’altérer et de détruire de manière irréversible leur environnement : *“Les hommes ont commencé à mettre en danger la planète sur laquelle ils vivent, la seule planète qui, précisément, a rendu possible le développement des formes de vie, au sein desquelles est apparue et s’est affirmée la vie humaine”*(M. Béaud). E. Cobast, dans un article intitulé *“L’insoutenable responsabilité des hommes”* analyse comment les Anciens, par le moyen de la technique, achevaient la Nature dans le sens où ils révélaient tout ce qu’elle pouvait donner et comment ce sens s’est inversé si bien que la Nature, de fin est devenue un moyen. Et la dimension éthique s’avère fondamentale dans la mesure où, nous dit-il, *“instrumentaliser de la sorte la Nature, c’est aussi prendre l’habitude de faire de l’homme, un matériau, une matière première. On donnerait aujourd’hui plus volontiers comme exemple de cette dérive, trahie par le langage, la douloureuse expression de “ressources humaines” que d’aucuns dans les entreprises ont la charge de gérer”*.

Ce type de débat engage de **nouvelles pratiques démocratiques** : apprendre à gérer les conflits, refuser les réponses définitives et les certitudes, ainsi que le développement d’une vision moins mécaniste de l’homme. Préoccupations éthiques et humanistes se rejoignent dans une approche surmontant la séparation entre connaissances et valeurs. L’EDD apparaît comme l’une des formes majeures de la formation civique, elle contribue non seulement à faire connaître les mécanismes bio-physiques, économiques et sociaux qui régissent les relations de l’homme et de son milieu, mais aussi à développer une morale de la responsabilité, seule capable de maintenir le fragile équilibre terrestre et de renouveler le pacte fondamental unissant l’homme à la nature et les hommes entre eux.

Un engagement dans l’action

La réorientation de l’éducation toute entière dans le sens de la viabilité concerne **tous les niveaux d’éducation formelle et non formelle**. Un postulat de l’éducation pour un avenir viable est qu’à l’instar de la globalité et de l’interdépendance qui caractérisent la vie sous toutes ses formes, il doit y avoir une unicité et une globalité caractéristiques des efforts déployés pour la comprendre et assurer sa continuation. Investigation et action doivent avoir un caractère interdisciplinaire. Dans ce contexte, il est évident qu’éducation formelle et éducation non formelle jouent des rôles complémentaires. L’EDD suscite actuellement chez ses différents



acteurs, un besoin profond de communiquer entre eux pour nourrir leur propre projet de l'expérience des autres, pour situer leur action dans un contexte plus vaste (régional, national, planétaire), pour bénéficier du soutien né d'une proximité de valeurs, de conviction, d'implication, d'actions. Les ONG peuvent jouer un rôle décisif en aidant les communautés à assumer leurs responsabilités sociales. Elles peuvent très utilement contribuer à la sensibilisation et à l'efficacité et promouvoir la participation de tous les membres de la communauté.

La complexité du processus éducatif suppose de disposer sur le terrain d'acteurs capables de faciliter la relation entre le public et les composantes du territoire, de médiateurs : **médiation** nécessaire pour tenter de faire évoluer les liens qui unissent les personnes à leurs territoires et, pour cela, développer des problématiques liées à un développement local respectueux de la nature. S'inscrire dans une **perspective de développement local**, tout en aspirant à une gestion respectueuse de l'environnement, suppose de repérer des moyens innovants, d'imaginer au quotidien des traductions concrètes du développement durable, à l'échelle de son territoire. Associer tous les acteurs locaux, ressources de l'action pédagogique : le territoire est sujet d'étude pour une stratégie pédagogique qui vise à **appréhender la complexité de la gestion territoriale** et à s'exercer aux méthodologies du développement local.

Je citerai l'exemple d'un projet de développement local en direction des jeunes à la mise en place duquel j'ai participé dans une petite ville en crise où les partenaires — associations, enseignants, municipalité — ont travaillé ensemble dans le cadre d'un contrat de ville. Ils s'étaient mis d'accord sur un certain nombre d'objectifs :

- Amener les enfants, les jeunes à s'approprier la mémoire de leur ville et le territoire, participer à un changement d'image de leur cité et être acteur dans le changement économique, s'investir dans le projet (travail sur le terrain pendant la période scolaire, chantiers pendant les vacances, etc.) pour une meilleure maîtrise de leur avenir;
- Amener les adultes à prendre conscience des potentialités du territoire et à les valoriser, définir un plan de développement local en fonction des besoins de la cité, participer à sa mise en œuvre et avoir, de l'avenir, une vision positive en vue de l'exercice d'une citoyenneté active;
- Amener les enseignants et les acteurs sociaux à partir des centres d'intérêts des différents publics ou les faire émerger, leur faire connaître des métiers divers, les faire participer afin de leur permettre de trouver une orientation. Travailler en interdisciplinarité et en partenariat, mettre en œuvre des méthodes de résolution de problème pour une meilleure formation des jeunes et une meilleure insertion dans le tissu économique et social dans le cadre d'une démarche participative.

Il s'agissait de créer des cheminements s'appuyant sur le patrimoine historique, agricole, industriel, naturel, urbain pour une valorisation du patrimoine local et de créer des jardins familiaux et des jardins de la solidarité. Le but était de valoriser le territoire tout en veillant à sa protection en faisant participer les jeunes à l'effort de développement local. S'est alors fait sentir le besoin pour tous les partenaires de participer à une formation commune à la fois sur la question du projet et sur l'enfant, le jeune, l'adulte comme acteurs du projet : a été mis en avant le principe d'une formation conjointe. La municipalité a retenu ce projet comme porteur pour l'avenir, ce qui a été un point fondamental sinon comment poursuivre un projet d'insertion des jeunes et adultes par le développement local si la municipalité, de son côté, ne développait pas une politique analogue ? Le partenariat s'est élargi aux institutions régionales et a débouché sur une convention thématique du Contrat de Ville et de fait, le projet s'est enrichi et l'engagement s'est fait sur la lutte contre l'exclusion sociale (pôle d'insertion environnement, création d'un pôle Cité-nature). Ce plan était un plan viable parce qu'il mettait en relation les trois pôles, base



du développement local, économie, société et environnement. Il a abouti à la mise en place d'un comité de concertation afin d'impliquer la population et d'un comité d'étude afin de rechercher des innovations en matière d'insertion sociale et professionnelle et de qualité écologique.

Comment se donner les moyens et les structures pour se lancer dans une politique de projets ? Qui seront les porteurs de projets ? Comment solliciter et intégrer la population en difficulté ? Comment les jeunes peuvent-ils être vecteurs de communication envers toute la population ? Autant de questions que doivent se poser les différents partenaires. Le projet doit permettre de mixer les publics, jeunes et adultes. Ce doit être un projet global et non une juxtaposition de politiques sectorielles, ce qui nécessite un accompagnement des publics sur une base de durée et une continuité, un suivi. Il est bien évident que, dans ce cas, éducation formelle et non formelle sont complémentaires

Cet exemple nous montre qu'il ne suffit pas de renforcer l'apprentissage de quelques disciplines mais qu'il faut se poser des objectifs, mettre en place des processus d'apprentissage selon des modalités formelles et non formelles si l'on veut rendre les personnes suffisamment autonomes pour qu'elles-mêmes prennent les décisions qui engagent leur responsabilité dans la création d'un avenir viable.

En conclusion,

Pour réorienter l'éducation dans la perspective de la viabilité, il faut prendre conscience que les cloisons et les catégories traditionnelles ne peuvent plus demeurer isolées les unes des autres et qu'il faut agir de plus en plus à l'interface des disciplines afin d'appréhender la complexité des problèmes du monde d'aujourd'hui. Cela est vrai à l'intérieur même du domaine de l'éducation, où l'interdisciplinarité gagne lentement du terrain, et entre les sphères de l'éducation, du travail et des loisirs, dans la mesure où le concept d'éducation tout au long de la vie apparaît comme l'une des clés du développement du processus éducatif.

Pour aller dans le sens du développement durable, il faut que l'éducation non seulement se poursuive tout au long de la vie mais qu'elle soit aussi multiforme que la vie elle-même, qu'elle soit au service de tous, qu'elle mette à profit tous les domaines de la connaissance, savoirs académiques mais aussi savoirs de terrain, savoirs traditionnels et qu'elle s'efforce d'intégrer l'apprentissage dans toutes les activités principales de la vie.

Ce qui est certain, c'est qu'à défaut de définition unique du développement durable, la dimension et l'impact universels des défis auxquels nous sommes confrontés en ce XXI^e siècle, exigent une coopération intense, une volonté politique si nous voulons aller vers un avenir viable.

Aujourd'hui, la crise écologique est devenue une crise sociale. Nous n'avons plus le choix parce que nous sommes au point de rupture de la planète (changement climatique, émeutes de la faim, crise financière...). Il s'agit donc de décider collectivement d'engager une profonde mutation qui permet de combiner dans un développement durable les enjeux sociaux, économiques et écologiques. **L'éducation est l'un des leviers les plus puissants** qui soient pour opérer, dans le savoir, les valeurs, les comportements et les styles de vie, les changements nécessaires pour espérer atteindre un mode de vie viable et pour garantir la démocratie et la paix. La décennie est là pour réorienter l'éducation vers la prise de conscience de notre destinée commune et de notre engagement à œuvrer pour un avenir meilleur pour la population et la planète. Et sachons bien que **ce qui est en jeu, avec l'avenir de l'homme et de la Terre, c'est l'humanisme.**



Bibliographie

- Bastien C. *Le décalage entre logique et connaissance* in Courrier du CNRS n°79 1992
- Barbier R. *Écologie politique, éthique et éducation* in “Pour”. GREP 20005
- Béaud M. et alï. *L'état de l'environnement*. Ed. La découverte (Paris) 1993
- Brundtland G.H *Notre avenir à tous*. CMED. Ed. du Fleuve, Montréal, Québec, Canada 1988
- Cobast É. *L'insoutenable responsabilité des hommes* in Géopolitique du développement durable, Rapport Antheios 2005, PUF(Paris) 2005
- Delors J. *L'éducation, un trésor est caché dedans* Ed. Odile Jacob-UNESCO (Paris) 1996
- Ewald F. *L'expertise, une illusion nécessaire* in La Terre outragée. Ed. Autrement (Paris) 1992
- Fourez G. *Se représenter et mettre en œuvre l'interdisciplinarité à l'école* in Revue des Sciences de l'Education, vol XXIV, n°1 (Montréal)1998
- Jacquard A. *Voici le temps du monde fini*. Ed. Seuil (Paris) 1991
- Jacquard A. *À toi qui n'es pas encore né(e)*. Calmann-Lévy (Paris) 2000
- Morin E. *Introduction à la pensée complexe*. ESF Ed. (Paris) 1990
- Morin E. *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* . UNESCO 1999
- Morin E. *Ethique* in “Pour”. GREP 20005
- Ravetz J. *Connaissance utile, ignorance utile?* in La Terre outragée. Ed. Autrement (Paris) 1992
- UNESCO, *Éducation pour le développement durable*, 2003